

Le Balai du Général



DANS un petit village vivait un général en retraite qui, vieux débris des armées du premier empire, avait conservé tous les préjugés que les militaires nourrissaient contre la religion et ses ministres. Pour lui, une robe noire était une espèce d'épouvantail, dont la vue lui eût fait presque rebrousser chemin. Il eût tréblé qu'on le vit en compagnie d'un prêtre, et n'eût point pardonné à un ami un acte de religion.

Un jour, il fut nommé maire dans sa commune. Il s'acquitta de sa fonction avec un zèle à sa manière et, sous prétexte de redresser des abus, il n'y avait pas de petites tracasseries qu'il ne fit au pauvre curé. Celui-ci en gémissait et tâchait, par sa douceur, de fléchir cet esprit altier ; mais plus il apportait de soumission, plus il rencontrait d'aigreur et de mauvaise volonté.

Par compensation, la femme du général était un modèle de piété, et comme son mari ne la contrariait pas et lui laissait, à cet égard, ainsi qu'il le disait lui-même, liberté de manœuvres, elle s'efforçait d'atténuer les incartades du tyran. Les choses en étaient là lorsque survint un événement qui devait être une véritable révolution.

On était à la veille de la Fête-Dieu ; il y avait eu un orage terrible et la place du village, où devait s'élever le reposoir, était couverte d'une boue épaisse qui menaçait d'interdire tout passage à la procession. Le curé, dont la sollicitude était éveillée, alla trouver ses paroissiens et les pria de vouloir bien balayer cette boue qui faisait son désespoir.

Tous les paysans se mirent à l'œuvre, et le passage devint bientôt praticable, à l'exception toutefois de l'espace de terrain compris dans le périmètre de la demeure du général, que pas un balai n'eut le courage de toucher, tant était redoutée la mauvaise humeur du grognard.

— Allons, mes enfants, disait le curé, vous travaillez pour le bon Dieu, un peu plus, un peu moins, cela n'est pas une affaire. Voici, par exemple, un beau château devant lequel la boue est